## PERSONNALITÉS

juin · juillet · août 2019

#### CEUX QUI ONT FAIT LE JAZZ

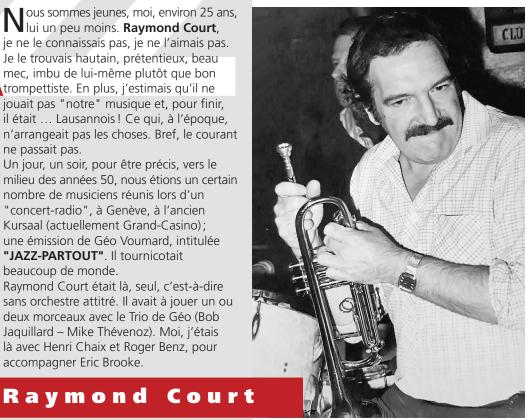
Pierre Bouru

#### RAYMOND COURT... un autodidacte pur...

Nous sommes jeunes, moi, environ 25 ans, lui un peu moins. Raymond Court, je ne le connaissais pas, je ne l'aimais pas. Je le trouvais hautain, prétentieux, beau mec, imbu de lui-même plutôt que bon trompettiste. En plus, j'estimais qu'il ne jouait pas "notre" musique et, pour finir, il était ... Lausannois! Ce qui, à l'époque, n'arrangeait pas les choses. Bref, le courant ne passait pas.

Un jour, un soir, pour être précis, vers le milieu des années 50, nous étions un certain nombre de musiciens réunis lors d'un "concert-radio", à Genève, à l'ancien Kursaal (actuellement Grand-Casino); une émission de Géo Voumard, intitulée "JAZZ-PARTOUT". Il tournicotait beaucoup de monde.

Raymond Court était là, seul, c'est-à-dire sans orchestre attitré. Il avait à jouer un ou deux morceaux avec le Trio de Géo (Bob Jaquillard – Mike Thévenoz). Moi, j'étais là avec Henri Chaix et Roger Benz, pour accompagner Eric Brooke.



Raymond Court au Club des 5 Rues de Megève

Ce n'était pas une battle de trompettes, mais un hasard. Il y avait encore Pierre Cavalli, vedette suisse de l'époque, qui devait faire une exhibition avec sa quitare à deux manches.

Mais... Raymond Court et Eric Brooke, c'était un peu Servette-Lausanne! A la répétition, il apparut déjà que les deux trompettistes allaient jouer le même thème! Je crois que c'était But Not For Me, d'un

tempo assez soutenu et dans la même tonalité. Il y eut discussion.

C'est Géo qui trancha, assez sèchement: "Enfin, Eric, tu es un grand pro, employé de la SSR, tu n'as qu'à jouer un autre morceau." Ce qui se fit. Court nous surprit. Il ne joua ni comme Dizzy ni comme Miles - comme souvent -. Mais sobrement, à la Buck Clayton. Puis il interpréta une belle



ballade. OK, la soirée se déroulait bien; Géo accompagna encore une bonne et jolie chanteuse noire, qui avait une certaine cote à Paris, Nancy Holloway.

A l'issue de la soirée, Louis Rey, alors chef du Service Musical de la radio – qu'on appelait Sottens – offrit une petite collation générale, l'ambiance était bien jazzy. Je remarquai que Raymond Court (22 ans...) paraissait isolé. Personne ne lui parlait ni ne lui montrait le moindre signe amical. Un moment, j'allai vers lui, et lui dis: "Ça va? – Ça va", me répondit-il. Moi : " C'était bien, ton morceau... Tu nous as surpris... Tu n'as pas l'air content! – Mon problème, me réponditil, c'est qu'il est bientôt minuit, qu'il n'y a plus de train pour rentrer chez moi; ma femme, enceinte (c'était le début d'une longue famille, puisqu'ils eurent cinq filles), va se demander ce que je fais; et, demain matin, ie travaille à 7h1/2 à la menuiserie..." Oh! là là! Toute l'image traditionnelle ou négative que l'on se fait d'un type peut se casser en vingt ou trente secondes: non seulement il jouait mieux que nous, mais, à part ça, il avait les mêmes problèmes que les autres! Nous discutâmes un peu.

"Tu es déjà marié?" Lui: "Oui, et j'ai même déjà une fille. " Moi: "Tu bosses à 7h1/2? -Oui, je suis menuisier. – Mais c'est chouette. Tu fais des meubles? – Non, je ne suis pas ébéniste, seulement menuisier: je scie des planches, faut bien bouffer!"

Là, subitement, je me sentis un peu paumé; je faisais face à un type que je n'aimais pas trop, qui jouait comme Buck Clayton, et qui avait les mêmes problèmes que le fils de ma concierge!!! Moi, pourquoi (?), je lui dis: " Si tu veux, je te ramène chez toi..." Lui: "Tu plaisantes, j'habite Epalinges". Il n'y avait pas encore d'autoroute! Je me sentais pris au piège, j'avais fait une proposition. J'assumai: "Ecoute, Epalinges, je ne sais même pas où c'est. Mais j'ai une bonne voiture (je travaillais dans un garage) et je ne suis pas pressé. Le matin, je n'ai pas à me lever à 6h1/2, je peux te ramener. "Il eut un grand sourire: "C'est formidable." Vers 1 heure ou 2 heures du matin, nous sommes arrivés devant chez lui.

# **f** Je joue comme j'aime, comme j'entends!

"Tu veux monter boire un café?" Je n'allais pas refuser, il y avait dans sa voix un son chaleureux, genre... Buck Clayton! On monte.

"Alice, lève-toi, je suis avec un mec que tu connais pas..." Je fus de retour vers 6 heures, l'heure à laquelle il se levait pour aller scier des planches.

Bien sûr, dans la voiture, nous avons parlé.



#### PERSONNALITÉS

juin · juillet · août 2019

"Mon problème, c'est que je ne connais rien à la musique. Je joue comme j'aime, comme j'entends! Alors, oui, Dizzy, Clifford Brown, Buck Clayton. J'aime le dixieland... autant que le bebop. Ça déroute! Les types ne veulent pas m'engager. Et puis, je ne lis pas la musique. Là, Géo, il m'a pris parce qu'il fallait un Lausannois dans son émission. Mais il a été sympa, il m'a dit "Tu joues ce que tu veux, comme tu veux..." Mais, je le sais, il ne me reprendra pas pour autre chose. Je ne pourrai jamais vivre de la musique. Alors j'accepte de scier des planches; je fais des bals à la campagne... et des enfants à la maison! Le type qui m'appelle parfois, c'est Flavio Ambrosetti (le père de Franco, ndlr). Il est à l'aise, c'est un industriel super chouette, il me fait venir, il me file 500 balles; il fait la même chose avec Daniel (Humair), avec Georges (Gruntz), avec Niels (NHOP). C'est un mec super, il veut jouer en étant bien accompagné:

# Je ne veux pas être le meilleur, je veux être bon.

il paie de sa poche! Mais il habite Lugano, une villa, une entreprise, pas facile! Il voudrait que je m'installe à Lugano, que je devienne le prof de son fils (FRANCO). Mais, avec Alice, on ne veut pas vivre dans le Tessin. Il y a deux mois, Flavio nous a emmenés tous les quatre en Hollande, un super festival. Il fallait faire face: Cannonball, Horace Silver, Art Blakey... je croyais rêver! Mais quand je rentre à Lausanne, on fait du Dixieland; j'aime bien! Avec Jean (Bionda) et Pierrot (Lavanchy), ça balance. Oui, c'est pas Cannonball, mais ça balance.

On fait du Jazz! " Il rigola: "C'est Buck Clayton qui joue Royal Garden Blues..." Moi: "Mais pourquoi tu n'apprends pas? La lecture, l'harmonie, en deux ans, tu seras le meilleur." Lui: "Je ne veux pas être le meilleur, je veux être bon. Non, je ne veux pas apprendre. Je n'ai pas envie, et puis, je ne sais pas... je crois que je ne jouerais plus comme avant?!"

Après cette escapade nocturne, nous ne nous sommes pas revus souvent. J'eus pourtant le sentiment qu'une amitié était née. Bien sûr, la vie musicale ne s'est pas arrêtée là. Les années 50-54-58 sont pleines de la vie musicale de Raymond Court. Resté totalement fidèle à lui-même, il joua un peu partout (un peu partout où on le demandait). Presque toujours avec les meilleurs. Des concerts, des disques, des mini-festivals, des radios. Il fut leader dans plusieurs orchestres, à Lausanne, à Berne, en Allemagne, mais toujours dans une sorte d'anonymat. Son point d'attache fut l'orchestre lausannois des "Papa's". Avec une belle section rythmique: J.-J. Masson au piano, J.-Y. Petiot à la contrebasse. Alain Petitmermet à la batterie, et trois bons souffleurs. Ça déménageait.

C'est en 1960 que nous nous sommes réellement revus, connus, et que nous sommes devenus amis. Après le Festival de Zürich de 1959, où les Romands cumulèrent tous les 1ers Prix, je reçus, un jour du mois de janvier, une proposition inattendue. L'ORTF (alors radio et télévision française) lançait un Festival à Juan-les-Pins (et Antibes) et prospectait des orchestres européens en vue d'un Tournoi International. Je ne sais plus par quelle voie, je fus contacté pour représenter la Suisse! Honneur et surprise!

#### CEUX QUI ONT FAIT LE JAZZ

Pierre Bouru



Verso de la pochette du LP de Daniel Thomi, tromboniste, enregistré en octobre 1985 avec Raymond Court (tp), Nono Weber (cl), Mike Goetz (p), Jean-Yves Petiot (b), Pierre Bouru (dm).

J'en parlai à Michel Pilet, pour moi l'emblème du jazz amateur suisse, et Michel fut aussitôt accroché par ce projet. Nous fûmes rapidement d'accord que la section rythmique des Wild Cats\* était à ce moment la meilleure, et Jean Bionda et Guy Deluz ne se firent pas prier... Mais Michel Pilet ne voulait pas être soliste unique, il n'envisageait pas de jouer en Quartet. Après moult discussions, nous estimâmes chacun que Raymond Court représentait la seule valeur qui nous fût supérieure... et notre proposition lui plaisait ... mais rencontrait quelques contraintes: il ne voulait pas voyager sans Alice, sa femme, et son patron

menuisier ne lui accordait pas de congé. Nous avons donc dédommagé l'artisan du salaire de Court, pris à notre charge les frais de l'épouse, et sommes partis pour la célèbre station de Juan. Nous avions beaucoup répété, une fois tous les quinze jours durant six mois, et construit un groupe qui avait une réelle personnalité, tant sur le plan sonore que pour ce qui concernait le répertoire (à l'époque très hard-bop, Cannonball, Silver, Blakey), où chacun se sentait très à l'aise. Ce Festival, aujourd'hui devenu célèbre mais

Ce Festival, aujourd'hui devenu célèbre mais dont en 1960 c'était la première édition, eut un grand retentissement. Une douzaine

## PERSONNALITÉS

juin · juillet · août 2019

d'orchestres – de notre niveau – participaient à chacun des concerts, et les vedettes étaient Wilbur et Sidney de Paris, un All-star très traditionnel, compensé par la musique révolutionnaire du contrebassiste Charlie Mingus. La faune locale comprenait MM Claude Luter, Stéphane Grappelli, Guy Laffite, etc.

Au milieu de toutes ces éminences, notre Quintet faisait bonne allure, surtout grâce à Raymond Court qui fut éblouissant. Sans créer de polémique, il fut jugé "Meilleur trompettiste européen du Festival". Le soir du 12 juillet, lors de la remise de son Grand-Prix, il interpréta, en solo avec la seule rythmique, devant près de 1500 spectateurs, sous les projecteurs de la pinède, la merveilleuse ballade *I remember Clifford*, qui lui valut une ovation. Une telle soirée ne s'oublie pas!\*\*

On peut penser qu'un tel événement va propulser une carrière!...? C'est mal connaître l'ADN d'anonymat qui frappe les artistes Suisses! Nous considérâmes avoir vécu une bonne semaine de vacances. Youpiie! Demain, le bureau, le garage, la menuiserie. Voilà comment on peut penser plus tard – être passé à côté de sa chance. Pourtant les radios étaient là. la Presse (même la Presse Suisse) aussi; les logos et labels d'enregistrements balbutiants de l'époque nous faisaient les yeux doux... Nous aurions tous accepté de faire une carrière de deux ou trois ans dans le Jazz international! Seul Raymond, auréolé de son titre, tenta Paris. Daniel Humair le recommanda à Martial Solal qui lui fit faire quelques concerts à travers la France. Il fut convié à une émission de radio importante. Il joua au "Chat qui Pêche", au "Tabou".

Mais à 28 ans, avec 1 femme et 2 filles, cachetonner pour vivre dans une chambre d'hôtel... il ne tint pas le coup. Il rentra scier des planches!...

Si j'ai choisi de donner ce ton plus personnel qu'artistique à cette chronique, c'est après avoir pensé que le "personnagetrompettiste" RAYMOND COURT était plus intéressant que le "trompettiste-carriériste" lui-même. Tous les amateurs de Jazz de Suisse n'ont pas oublié le fantastique meneur d'orchestres qu'il fut, et dire ici qu'il a joué un 12 novembre à Bümpliz ou le 14 février à Francfort, avec Dupont et Durand, semble fastidieux.

J'ai voulu décrire l'homme qu'il fut, l'ami qu'il était et le musicien que l'on applaudit. La musique fut sa vie, il avait choisi de ne pas l'apprendre, il en est sorti grandi. Il aimait la vie, la bonne table, sa famille. Il aurait espéré un garçon: à la 5e fille, il dit "Stop".

Non seulement il fut reconnu par tout le Jazz international comme "Meilleur Trompette" au Festival de Juan-les-Pins en 1960, mais aujourd'hui, 60 ans plus tard, on peut dire de Raymond: "il a fait le jazz".

P.-S. Raymond avait beaucoup d'humour. Je ne résiste pas à cette anecdote: A Juanles-Pins, dans les loges, il fit rire tout le monde en déclarant: "J'ai croisé Dizzy. Il m'a dit que ça ne le dérangeait pas de jouer après moi". **PB** 

- \* Wild Cats:voir OMT 398, page 26, Ceux qui ont fait le Jazz
- \*\* Un titre de notre prestation, filmée par Jean-Christophe Averty, fut publié dans un album Barclay, No 84081. Enregistrement de nos jours totalement introuvable, on peut l'écouter sur You Tube, "The Spirit Five", Quintet Pierre Bouru.

#### CEUX QUI ONT FAIT LE JAZZ

Pierre Bouru

Né à Lausanne le 2 décembre 1932 Décédé 3 mars 2012 dans la même ville Leader durant plusieurs années du Dixieland Jazz Group de Raymond Droz Tompette d'Or en 1960 au festival de Juan-les-Pins. se produit à Paris avec Martial Solal. René Urtregger, Lou Bennett et Bud Powell. Se voit offrir un job par Radio Genève vers 1965: il v avait de la menuiserie à faire, et il aurait pu jouer un peu de trip! Invité au festival de Montreux en 1985

avec Peter Candiotto.

